

LOIRE/HAUTE-LOIRE

Cancer du poumon : ces

L'époux d'Élisabeth Maître a été emporté par un cancer du poumon il y a tout juste un an. Elle a accepté de livrer son témoignage pour inviter à une mobilisation à grande échelle.

« Notre histoire, ça pourrait être celle de n'importe qui. » Si Élisabeth Maître a accepté de témoigner avec toute sa pudeur, c'est pour rappeler que « nous sommes tous exposés au cancer du poumon et que la recherche a besoin d'une mobilisation à grande échelle. »

Il y a trois ans, Sébastien, son époux, sportif, même pas dans la cinquantaine, était diagnostiqué ALK (1). « Ça a été un choc. Le

professeur lui a demandé depuis combien de temps il fumait. Or il n'avait jamais fumé de cigarette, ni vécu dans un environnement de fumeur. » Si, dans un premier temps, les thérapies « ciblées » - doublées au moral d'acier de l'habitant de Monistrol-sur-Loire - font leur effet, la maladie gagne peu à peu du terrain jusqu'à devenir létale en décembre 2021 après 20 mois de lutte.

Elle milite pour une meilleure prise en charge

« On a été parfaitement accompagnés que ce soit par notre médecin traitant, les équipes de l'Hôpital privé de la Loire (HPL) et celle du professeur Fournel à l'ICL (Institut de cancérologie). Ils ont été très humains et il faut le souligner car le personnel médical travaille dans des conditions difficiles. Il y a un manque de moyens évident et on a l'impression que les choses s'aggravent ». Et d'ajouter : « Dans le cas de Sébastien, il y a eu un retard dans les analyses moléculaires en raison du Covid, lourd de conséquences pour la suite de son traitement ».

Pour certaines mutations, la science a déjà identifié des causes comme celles liées à la pollution. « Il y a aussi quelques doutes sur le radon », précise Élisabeth. « Le point commun entre les patients atteints par cette pathologie, c'est qu'ils sont souvent jeunes (moins de 50 ans), sportifs, non-fumeurs et elle touche plus souvent les femmes que les hommes. »

D'où cette volonté de porter un message. « On peut se dire : "En tant que non-fumeur, je ne suis



Le cancer du poumon lié à une mutation génétique touche souvent des moins



« La recherche avance vite. Ce n'est certes jamais assez lorsqu'on est directement touché, mais il y a de l'espoir et il faut une mobilisation à grande échelle »

Élisabeth Maître

pas concerné". Mais c'est faux ! Les autorités ne proposent un dépistage que pour les fumeurs. L'ouvrir à tous permettrait une meilleure prévention et des soins plus rapides. »

Aux côtés de l'association ALK France, Élisabeth Maître milite

donc pour une meilleure prise en charge. « Il y a de l'espoir, la recherche avance. Mais il faut une prise de conscience au niveau des pouvoirs publics pour lever les barrières financières et administratives. L'accès à une analyse systématique des tumeurs et aux thérapies ciblées (qui constituent un espoir sérieux de transformer le cancer en maladie chronique) devrait être garanti à tous les patients. Il faut également élargir davantage les essais cliniques à un plus grand nombre. »

**De notre correspondant
Olivier PIETROY**

1. Cancer du poumon lié à une mutation génétique qui représente environ 4 % des cas de cancers du poumon. Ce n'est pas une maladie génétique mais une mutation (ou translocation) du gène ALK.

Aux côtés d'ALK France

L'association ALK France cancer poumon regroupe des patients et accompagnants dans toute la France. Ses objectifs sont de faire connaître cette pathologie (sur 48 000 cas de cancer du poumon détectés chaque année, 300 cas concernent directement ces versions liées à des mutations génétiques) et de soutenir les familles. La collecte de dons « pour faire avancer la science » est aussi un des axes mis en avant tout comme la volonté de faire pression sur les pouvoirs publics pour que certaines décisions soient prises plus rapidement. « Il y a

des traitements oraux novateurs mais l'accès des patients français à ces thérapies et leur remboursement dépend de l'accord des autorités. » Pour Élisabeth Maître, « l'association a été un soutien important » d'où une volonté de « continuer à se battre aux côtés des malades. »

Pour aider : <https://www.helloasso.com/associations/alk-france-cancer-poumon>.
Tél : 06.72.22.44.12.
Email : info@alkfrancecancerpoumon.com

De plus en plus de femmes et de non-fumeurs touchés

Si le cancer du poumon reste avant tout une maladie du fumeur, la proportion de patients non-fumeurs ne cesse d'augmenter : de 7,2 % en 2000 à 12,6 % en 2020. Mais, derrière cette augmentation, « il y a aussi le fait que l'on n'y prêtait pas forcément attention avant : des patients étaient donc mal classés. C'est entre 2000 et 2010 que l'on a davantage pris conscience de l'existence de ces cancers », explique le Pr Sébastien Couraud, chef du service de pneumologie de l'hôpital Lyon sud, co-auteur d'une étude sur « les tendances du cancer du poumon », publiée cet été.

Dans le même temps, le nombre de cancers du poumon a explosé chez les femmes, passant de 16 % à 34,6 %, entre 2000 et 2020. « Elles paient aujourd'hui le fait que la cigarette a été un outil de libération de la femme, mais cela n'explique pas tout », précise le Pr Couraud.

L'exposition au tabagisme du conjoint, au ra-

don (2^e cause de cancer du poumon, selon le Centre de recherche international sur le cancer), à la pollution atmosphérique et à des produits professionnels toxiques (nettoyage, bijouterie, peintures...) joue aussi un rôle. « Et, à exposition identique, les femmes développent plus facilement un cancer », rappelle le pneumologue.

Altération des gènes

Parmi les cancers du poumon non à petites cellules (CPNPC), certains sont dus à des anomalies moléculaires, comme les cancers liés aux gènes ALK et ROS1, auxquels s'intéresse l'association ALK France cancer poumon, présidée par Valérie Montagny.

Ils représentent respectivement 5 % et 2 % de ces cancers.

L'altération la plus fréquente de ces gènes est

une translocation (ou réarrangement). « En pratique, un fragment du chromosome "tourne sur lui-même" et met bout à bout deux gènes, qui ne sont normalement pas côte à côte. Cette anomalie produit une protéine défectueuse, qui est responsable de la cancérisation de la cellule », explique le Pr Couraud.

L'origine de ces translocations reste mystérieuse. « Pour le gène ALK, il existe un petit signal sur l'exposition au radon, selon une étude espagnole, mais ce signal n'est pas retrouvé dans des études françaises », explique Sébastien Couraud.

Pour les gènes EGFR et KRAS, une étude, présentée au congrès de la Société européenne d'oncologie européenne en septembre, vient de montrer selon quels mécanismes la pollution aux particules fines PM 2.5 provoquait des changements, à l'origine de cancers du poumon.

S.M